

L'histoire de Jacob



Jacob, 20 ans

Ma mère est monoparentale parce que mon père est décédé lorsqu'elle était enceinte. Ma grand-mère s'est occupée de moi pendant un bon bout de temps. Ensuite, ma mère a rencontré mon beau-père quand j'avais six ans. Je le considère comme mon père, même si ce n'est pas mon père biologique. Il a toujours été là pour moi. J'ai deux demi-frères plus jeunes avec qui ça n'a pas toujours été facile, mettons.

À la naissance du premier, c'est là que j'ai commencé à être un peu plus turbulent, parce que je perdais ma place. C'est à partir de là, je dirais, que j'ai commencé à avoir des problèmes de comportement. J'ai eu beaucoup de mesures d'encadrement à l'école primaire.

Après le déménagement, j'étais dysfonctionnel. J'étais rendu enragé contre la société. Je ne faisais plus confiance à qui que ce soit. Puis, avant, je me confiais beaucoup à ma mère, mais à partir de mes 10 ans, je ne voulais plus avoir aucun contact avec des gens. Je me suis beaucoup replié sur moi-même.

À 12 ans, je suis entré au secondaire, puis je me suis fait expulser dès les premiers jours parce que je me suis battu. Un gars m'a traité d'orphelin, puis j'ai péché une coche.



Ma mère, elle, elle ne savait plus quoi faire. C'était rendu que je me battais tout le temps avec mes demi-frères. Puis ç'a fait que je n'avais plus vraiment de relation avec eux. Mes parents étaient à bout, puis je les comprends.

À partir de là, ils m'ont envoyé dans une école privée axée sur la musique. La musique, j'ai toujours aimé ça. Quand je jouais du piano, je n'avais pas besoin de parler à quelqu'un, j'avais l'impression de m'exprimer.

Quand je suis arrivé dans cette école-là, je me suis dit : « Peut-être que ça va me donner la claquette que j'ai besoin... »

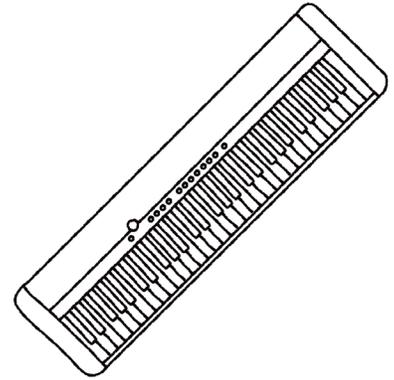
À partir de là, ça s'est mieux passé.

Maintenant, j'ai fini mes études secondaires, puis je ne sais pas trop quoi faire. J'ai toujours voulu travailler dans le monde de l'intervention, mais je ne sais pas si je suis prêt. Je sais qu'il faut que je fasse le deuil de mon père comme il faut, puis que je sois capable de me gérer pour aider les autres.

Ça n'ira pas bien si je me mets à capoter chaque fois que quelqu'un me raconte quelque chose de *rough*.

Pour l'instant, je me suis inscrit au DEP en soudure. J'haïs pas ça. Au moins, je fais de l'argent. Honnêtement, je ne sais pas trop ce qui m'attend. Des fois, je me dis qu'il faudrait peut-être que je fasse une vraie thérapie pour gérer mes affaires, mais je ne sais pas si je serai prêt pour faire ça un jour.

C'est bizarre à dire, mais, mon père, je ne l'ai jamais connu. Il me manque quand même tous les jours. J'imagine que je trouverai bien une façon de faire en sorte que cette expérience-là fasse de moi un meilleur intervenant un jour.



**Conception
pédagogique :**

Geneviève Beaulieu, ps. éd.,
Cégep de Victoriaville

Madeleine Veillet, M. Ps.,
Cégep de la Gaspésie et des Îles,
campus de Gaspé

